



ÉLECTIONS AMÉRICAINES DE 2010

L'analyse de Frédérick Gagnon à une semaine du scrutin

Mardi prochain, les Américains se rendront aux urnes pour choisir des centaines d'élus et se prononcer sur des dizaines de questions référendaires sur des enjeux comme l'avortement et la légalisation de la marijuana. Frédérick Gagnon, directeur de l'Observatoire sur les États-Unis, fait le point sur ces élections cruciales en répondant aux sept questions de l'heure à l'approche d'un scrutin qui pourrait, entre autres, marquer le retour au pouvoir des républicains au Congrès¹.

1- Monsieur Gagnon, en quoi consistent les élections de mardi prochain et pourquoi sont-elles importantes pour les Américains ?

Il s'agit avant tout d'élections au Congrès des États-Unis, la branche législative fédérale aux États-Unis. Parlement bicaméral, le Congrès comprend une chambre basse, la Chambre des représentants, et une chambre haute, le Sénat. On retrouve 435 élus à la Chambre des représentants et 100 au Sénat. Les représentants de la Chambre sont élus pour des mandats de deux ans et les sénateurs pour des mandats de six ans. Tous les deux ans, l'ensemble des sièges de la Chambre (435) et un tiers des sièges du Sénat (37 courses cette année) sont à pourvoir. Ces élections sont donc cruciales, car elles permettent de déterminer lequel des partis démocrate ou républicain sera majoritaire au Congrès jusqu'aux prochaines élections législatives, prévues le même soir que l'élection présidentielle de 2012.

Le parti majoritaire à la Chambre des représentants et au Sénat exerce une grande influence sur la politique américaine, car le Congrès dispose d'importants pouvoirs, comme celui d'adopter les lois et les budgets fédéraux. Le Sénat dispose aussi de pouvoirs exclusifs, comme ceux d'entériner les nominations proposées par le président pour pourvoir aux postes de secrétaires des départements ou encore des juges fédéraux, dont les juges de la Cour Suprême. Les élections au Congrès sont également importantes parce que le parti majoritaire à la Chambre et au Sénat a le

¹ Professeur au département de science politique de l'Université du Québec à Montréal, Frédérick Gagnon est spécialiste des États-Unis et des institutions politiques américaines. Il analyse régulièrement les débats au Congrès et les élections américaines dans ses recherches et les médias, mais aussi sur son blogue sur le site de la revue *Global Brief* (disponible à l'adresse suivante : <http://globalbrief.ca/frederick-gagnon/>). Ses principales publications sur les élections au Congrès incluent : Frédérick Gagnon, « Le prochain grand chantier d'Obama », *Global Brief*, (printemps/été 2010), p. 38-41; Frédérick Gagnon, « L'élection des représentants et des sénateurs », dans Frédérick Gagnon (dir.), *Le Congrès des États-Unis*, Québec: Presses de l'Université du Québec, 2006, p. 37-66; Frédérick Gagnon, « Séisme au Congrès », *Le Devoir*, 29 octobre 2008, p. C4; Frédérick Gagnon, « Élections américaines de 2006 : la perte de vitesse des conservateurs ? », *Le Devoir*, 7 février 2006, p. A7; Frédérick Gagnon, « Pourquoi les élections au Congrès gâcheraient la victoire de Kerry ? », *Le Devoir*, 27 octobre 2004, p. B4; et Frédérick Gagnon, « Les élections oubliées... du Congrès américain », *Le Soleil*, 28 septembre 2004, p. A19.

privilège de nommer les présidents des commissions (*Committees*) que l'on retrouve dans ces chambres. Chaque commission se concentre sur un secteur ou thème particulier de la politique américaine (comme les budgets, la politique étrangère, l'agriculture ou encore la justice). Elles sont puissantes, entre autres, parce qu'elles sont le lieu des premiers débats sur les projets de loi et les mesures budgétaires adoptées ultimement par l'ensemble de la Chambre et du Sénat. Les présidents des commissions sont ainsi très influents : ils déterminent le calendrier des activités au sein de ces commissions et il n'est pas rare, par exemple, qu'ils refusent de tenir des débats sur des projets chers à la Maison-Blanche ou en tiennent d'autres visant l'adoption de mesures dont le président des États-Unis ne veut pas. De telles situations risquent de se produire souvent si les républicains reprennent le contrôle de l'une ou l'autre des chambres du Congrès mardi.

En plus des élections au Congrès, une multitude d'autres courses sont prévues la semaine prochaine, dont 37 élections à des postes de gouverneurs d'États. Dans le système fédéral américain, les gouverneurs sont un peu l'équivalent des premiers ministres provinciaux au Canada. Ils incarnent le pouvoir exécutif dans chacun des 50 États et ont donc une influence déterminante sur les politiques encadrant la vie citoyenne dans ces États sur des enjeux comme l'avortement, le mariage gai et la peine de mort. En résumé, il y aura donc 435 courses à la Chambre des représentants, 37 courses au Sénat et 37 courses à des postes de gouverneurs mardi prochain. Mais ce n'est pas tout : des milliers d'autres élus seront également en élection le même soir, et ce, un peu partout aux États-Unis, dont des législateurs d'États, des juges d'États ou encore des maires de villes et villages. Les Américains de certains États se prononceront également sur des dizaines de questions référendaires. Par exemple, les Californiens voteront pour ou contre la légalisation de la culture et la possession de petites quantités de marijuana tandis que les électeurs du Colorado se positionneront dans le débat sur l'avortement en votant sur une mesure stipulant qu'une personne en devient une immédiatement lorsque ses parents la conçoivent.

2- Qui seront, à votre avis, les grands gagnants de ces élections ?

La plupart des sondeurs et des experts, dont Larry Sabato, Charlie Cook et Stuart Rothenberg, s'entendent pour dire que les républicains en seront les grands vainqueurs. Plus particulièrement, les républicains pourraient gagner une cinquantaine de sièges à la Chambre des représentants alors qu'il leur suffirait d'en remporter 39 pour être majoritaires. Il leur sera toutefois plus difficile de reprendre le contrôle du Sénat. En effet, ils doivent gagner dix sièges dans cette chambre alors qu'on leur prédit plutôt un gain de six à huit sièges. Pour ce qui est des élections aux postes de gouverneurs, les républicains sont également favorisés cette année : les démocrates sont actuellement au pouvoir dans 26 des 50 États américains, mais pourraient perdre un total de 5 à 7 sièges au terme des 37 courses prévues mardi.

3- Comment expliquer un tel retournement de situation deux ans à peine après le triomphe d'Obama aux élections de 2008 ?

Comme je le notais dans un récent article publié dans la revue *Global Brief*², il n'est pas rare que le parti du président perde des sièges au Congrès lors des élections de mi-mandat, c'est-à-dire ces élections qui, comme celles de mardi prochain, se déroulent deux ans après une élection

² Voir Frédérick Gagnon, « Le prochain grand chantier d'Obama », *Global Brief*, (printemps/été 2010), p. 38-41.

présidentielle. Depuis 1934, tous les présidents américains ont perdu des sièges à la Chambre des représentants lors de telles élections, sauf Franklin Delano Roosevelt en 1934 (+9 sièges), Bill Clinton en 1998 (+5) et George W. Bush en 2002 (+7). Au Sénat, seuls Roosevelt en 1934 (+10), Kennedy en 1962 (+3), Nixon en 1970 (+2), Reagan en 1982 (+1), Clinton en 1998 (0) et Bush en 2002 (+2) ont réussi le tour de force de gagner ou de ne pas perdre de sièges. Si bien qu'au cours des 19 élections de mi-mandat qui ont eu lieu depuis 1934, le parti du président a perdu en moyenne 26 sièges à la Chambre et un peu plus de trois au Sénat.

Très souvent, au moins deux réalités nuisent au parti du président lors des élections de mi-mandat, réalités qui, d'ailleurs, n'épargnent pas Obama cette année. D'une part, comme le veut la théorie de « l'accroissement et du déclin » (*surge and decline*), les insuccès présidentiels aux élections de mi-mandat sont souvent liés à la moins grande participation des électeurs à ces élections qu'aux législatives qui ont lieu le même soir que l'élection présidentielle. En l'absence d'une course à la présidence, il est effectivement plus difficile pour le parti au pouvoir à la Maison-Blanche de convaincre ses partisans d'aller voter, car plusieurs d'entre eux ne voient pas de réel enjeu à le faire, vu que leur parti est déjà au pouvoir. Le manque d'enthousiasme des électeurs démocrates est particulièrement évident cette année : pour certains, Obama a trahi sa pensée et gouverné trop à droite en édulcorant ses positions sur la santé ou l'environnement; pour d'autres, les élections de mardi sont pratiquement jouées d'avance et il est donc plus ou moins nécessaire d'aller voter.

En lien avec cette première théorie, celle de « l'élection référendum » rappelle, d'autre part, que les électeurs qui votent le plus aux élections de mi-mandat sont souvent ceux qui veulent faire connaître leur mécontentement à l'égard du président. Comme l'illustrent les taux d'approbation des présidents américains, ceux-ci sont généralement très populaires durant la première année de leur mandat, en raison de l'enthousiasme que suscite l'arrivée d'une nouvelle équipe à la Maison-Blanche. La popularité des présidents tend toutefois à diminuer avec le temps, car ceux-ci sont vite confrontés à des choix difficiles, ne peuvent tenir toutes les promesses et doivent prendre des décisions impopulaires.

C'est exactement le sort qu'a connu Barack Obama depuis son arrivée. Selon l'institut *Gallup*, ses taux d'approbation, qui étaient de 67% au lendemain de son investiture, ne se situent plus qu'à 43% aujourd'hui³, à cause de l'impopularité de sa réforme de l'assurance maladie, mais aussi en raison des taux de chômage élevés, des difficultés de l'économie américaine et du déficit budgétaire, enjeu qui retient particulièrement l'attention des partisans du *Tea Party* cette année. Le problème pour Obama est que le taux d'approbation dont il fait actuellement l'objet (43%) figure parmi les plus bas depuis 1945. En effet, seuls Truman (33%), Reagan (42%) et Clinton (41%) étaient moins populaires que lui 18 mois après leur arrivée à la Maison-Blanche⁴. Et lorsque l'on jette un œil sur le nombre de sièges que ces présidents ont perdus au Congrès lors des élections de mi-mandat de 1946 (-45 à la Chambre et -12 au Sénat), 1982 (-26 à la Chambre et +1 au Sénat) et 1994 (-52 à la Chambre et -8 au Sénat), il y a de bonnes raisons de craindre celles de 2010 du côté démocrate...

³ Voir Gallup, « Gallup Daily : Obama Job Approval Rating », en date du 22 octobre 2010 : <http://www.gallup.com/poll/113980/Gallup-Daily-Obama-Job-Approval.aspx>

⁴ Voir Gallup, « Presidential Job Approval Center » : <http://www.gallup.com/poll/124922/Presidential-Approval-Center.aspx>

4- Vous venez d'aborder la question du *Tea Party*. Pouvez-vous nous dire ce qu'est le *Tea Party* et l'influence qu'il pourrait avoir sur le vote de mardi prochain ?

Voici une excellente question à laquelle il n'est pas facile de répondre tellement il existe d'informations et de données contradictoires sur le sujet. D'entrée de jeu, notons que le *Tea Party* n'est pas un parti politique à proprement dit, mais un mouvement conservateur dont la plupart des partisans et des porte-paroles ont eu tendance à se définir comme des libertariens ou des conservateurs fiscaux, c'est-à-dire des individus qui veulent réduire la taille de l'État, limiter la présence de ce même État dans la vie sociale et économique des Américains, réduire les impôts et les dépenses gouvernementales, protéger la Constitution des États-Unis, abroger la réforme de l'assurance maladie de Barack Obama ou encore enrayer la dette et le déficit du gouvernement américain. En avril dernier, une enquête menée par le *New York Times* permettait aussi d'apprendre qu'environ 18 % des Américains s'identifient comme des partisans du *Tea Party*, et que ceux-ci sont surtout des républicains, blancs, mariés et âgés de plus de 45 ans⁵. Selon la même enquête, les « tea partiers » sont nettement plus pessimistes à propos de l'avenir de l'économie américaine que la population en général. À titre indicatif, 90 % sont déçus de la direction prise par le pays alors que seulement 60 % des Américains pensent la même chose. Qui plus est, 90% désapprouvent la performance d'Obama et 92 % estiment que le président a pris le virage socialiste. À en croire des enquêtes plus récentes, dont celle menée par Robert P. Jones, spécialiste de la société américaine au *Public Religion Research Institute* à Washington D.C., il ne faut cependant pas exagérer l'importance du *Tea Party*⁶. Les partisans du mouvement ne représenteraient effectivement que 11 % de la population américaine. Autre découverte de Jones : le *Tea Party* ne représente pas une si grande nouveauté que leurs partisans et leurs porte-paroles (dont Glenn Beck du réseau *Fox News*) veulent nous le faire croire. En effet, près de la moitié des partisans du *Tea Party* s'identifient comme faisant également partie du mouvement de la droite chrétienne. Qui plus est, contrairement à une croyance répandue, la majorité des partisans du *Tea Party* partage l'avis des conservateurs chrétiens, et non des libertariens, sur les enjeux moraux comme l'avortement et le mariage gai. Ainsi, 63% des « tea partiers » estiment que l'on devrait bannir le mariage gai et 82% croient que le gouvernement devrait interdire l'avortement. Ceci contredit la vision de la plupart des libertariens, qui ont généralement tendance à affirmer que l'État ne devrait pas légiférer sur ces questions.

Bien plus qu'un simple mouvement séculier préoccupé par les questions budgétaires, les impôts et la taille de l'État, le *Tea Party* est donc peut-être avant tout – et surtout ! – un état d'esprit et une expression en vogue (*catchword*) fort utile pour fédérer et mobiliser les divers segments conservateurs de la société américaine et pour canaliser leur frustration à l'égard d'Obama. Comme je le notais dans un récent article publié dans *Le Devoir*⁷, on remarque d'ailleurs que les « chouchous » du *Tea Party* aux élections de mi-mandat n'ont pas tous le même parcours politique : certains sont de vrais libertariens, comme **Rand Paul**⁸, fils de Ron et candidat à l'élection sénatoriale au Kentucky, mais d'autres donnent plutôt le sentiment d'être des

⁵ Kate Zernike et Megan Thee-Brenan, « Poll Finds Tea Party Backers Wealthier and More Educated », *The New York Times*, 10 avril 2010 : <http://www.nytimes.com/2010/04/15/us/politics/15poll.html>

⁶ Public Religion Research Institute : « Nearly Half of Tea Party Movement also identify with Christian Conservative Movement », octobre 2010 : <http://www.publicreligion.org/research/?id=386>

⁷ Frédérick Gagnon, « Guerres culturelles aux États-Unis: Vieux vin, nouvelle bouteille ? », *Le Devoir*, 9-10 octobre 2010, p. B5.

⁸ Les noms en rouge sont des candidats républicains, en bleu, des démocrates.

transfuges, c'est-à-dire des conservateurs moraux qui, par opportunisme, auraient soudainement troqué le discours des conservateurs moraux contre ceux des libertariens et des conservateurs fiscaux pour des raisons électorales (après tout, l'économie et le déficit sont les principaux enjeux aux yeux des électeurs cette année). L'exemple de **Christine O'Donnell**, candidate à la sénatoriale du Delaware, vient évidemment à l'esprit: elle fait campagne sur l'enjeu des dépenses gouvernementales, mais a, tout au long de sa carrière, frayed dans les organisations conservatrices chrétiennes et milité contre la pornographie, la sexualité avant le mariage, la masturbation et l'avortement.

Pour ce qui est de l'impact du *Tea Party* sur les élections de mardi prochain, je pense que le mouvement est évidemment utile au parti républicain, car il incitera les électeurs conservateurs à se mobiliser en grand nombre, ce qui nuira aux démocrates dans plusieurs États et circonscriptions. Cela dit, le *Tea Party* est une épée à deux tranchants pour les républicains. En effet, plusieurs « chouchous » du *Tea Party* ayant remporté des primaires/investitures républicaines ces dernières semaines sont beaucoup plus conservateurs que la moyenne des membres du parti, ce qui risque de faire fuir les électeurs indépendants et modérés. C'est exactement ce qui s'est produit jusqu'à présent au Nevada, où le gain de la « tea partier » **Sharron Angle** lors de la primaire républicaine a donné un second souffle au démocrate **Harry Reid**, qui peut maintenant espérer de conserver son siège au Sénat, même si cette course est très serrée. De la même manière, les électeurs indépendants et déçus d'Obama risquent fort bien de tourner le dos à **Christine O'Donnell** au Delaware, en raison de son ultraconservatisme et de ses positions tranchées sur les enjeux moraux. Une bien mauvaise nouvelle pour les républicains, car **Mike Castle**, le candidat défait par O'Donnell il y a quelques semaines, avait, contrairement à elle, d'excellentes chances de battre le démocrate **Chris Coons** dans cet État le 2 novembre. Et le problème pour les républicains est qu'ils comptaient justement sur le Nevada et le Delaware pour reprendre le contrôle du Sénat !

4- Hormis les sénatoriales au Nevada et au Delaware, quelles autres courses devrait-on surveiller mardi prochain ?

À la Chambre des représentants, plus d'une centaine de courses seront chaudement disputées, dont plusieurs se déroulent à proximité du Québec (voir **carte 1**). J'attirerais particulièrement l'attention des observateurs sur les cinq courses suivantes, qui ont lieu tout près de nous :

- NEW HAMPSHIRE :

- o 1^{ère} circonscription : la démocrate **Carol Shea-Porter** tentera de conserver son siège devant le républicain **Frank Guinta**, qui mène par 5 points dans les sondages
- o 2^e circonscription : le républicain **Charles Bass** et la démocrate **Ann Kuster** se livrent une chaude lutte pour le siège du démocrate Paul Hodes. Kuster mène par 6 points dans les sondages

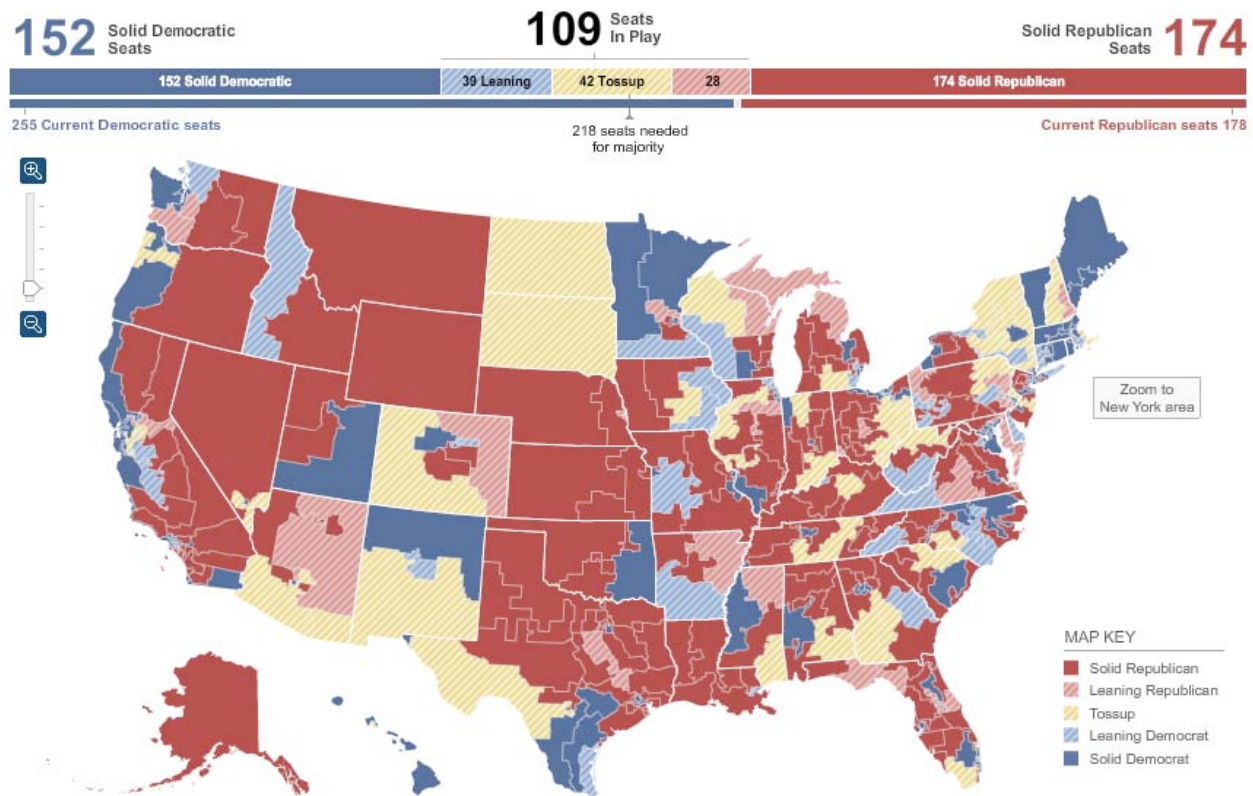
- NEW YORK :

- o 13^e circonscription : le démocrate **Mike McMahon** tentera de conserver son siège devant le républicain **Michael Grimm**. McMahon mène par 6 points dans les

sondages

- o 19^e circonscription : le démocrate **John Hall** est en difficulté devant la républicaine **Nan Hayworth**. Il tire de l'arrière par 5 points dans les sondages
- o 23^e circonscription : dans cette circonscription avec laquelle le Québec partage sa frontière et dans laquelle on retrouve la ville de Plattsburgh, le démocrate **Bill Owens** tentera de conserver son siège devant le républicain **Matt Doheny**. Owens mène par 5 points dans cette course

Carte 1 – Les courses à la Chambre des représentants



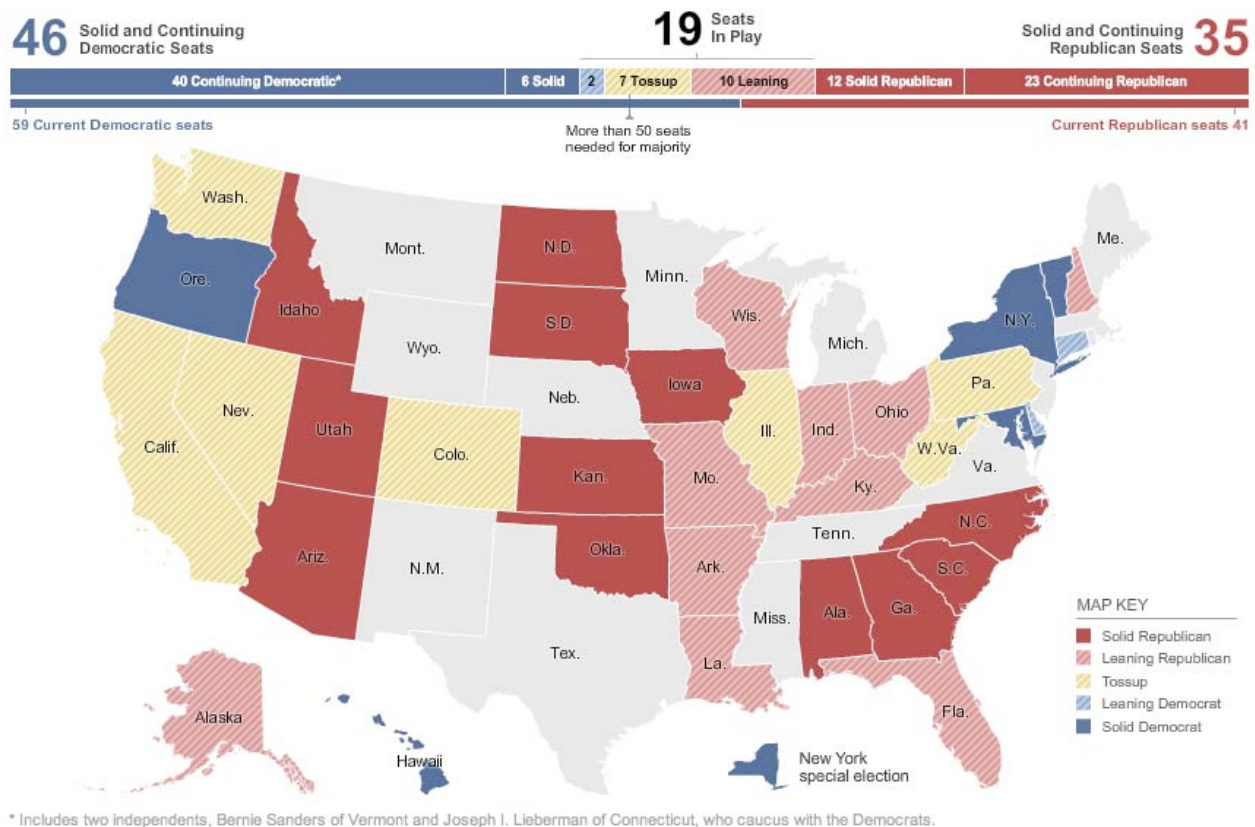
Source : *New York Times*, 25 octobre 2010 : <http://elections.nytimes.com/2010/house>

Au Sénat, près d'une vingtaine des 37 élections prévues mardi prochain seront chaudement disputées (voir **carte 2**). Je rappelle que les républicains doivent gagner un total de dix sièges au sein de cette chambre pour en reprendre le contrôle. Ils espèrent bien sûr battre **Harry Reid** au Nevada et faire de lui le deuxième leader démocrate du Sénat à perdre son siège en six ans – **Tom Daschle** avait, rappelons-le, été battu par le télégénique **John Thune**, en 2004, pour devenir le premier leader du Sénat à perdre une élection en 52 ans ! Sinon, il faudra surveiller l'une et l'autre des courses suivantes pour savoir si les républicains pourront élire une majorité au Sénat :

- CALIFORNIE : la républicaine **Carly Fiorina** pourrait battre la sénatrice démocrate **Barbara Boxer** même si cette dernière mène par 5 points dans les sondages

- ILLINOIS : le démocrate [Alexi Giannoualias](#) et le républicain [Mark Kirk](#) sont au coude à coude dans cette course pour l'ancien siège de Barack Obama. Kirk mène par 2 points dans les sondages
- KENTUCKY : le « tea partier » [Rand Paul](#) est toujours en avance par 5 points devant le démocrate [John Conway](#). Cette élection pourrait toutefois être plus chaude que prévu
- PENNSYLVANIE : [Joe Sestak](#), qui a vaincu le sénateur Arlen Specter lors de la primaire démocrate, tire de l'arrière par 3 points dans les sondages devant le républicain [Pat Toomey](#)
- COLORADO : le sénateur démocrate [Michael Bennet](#) est menacé par le « tea partier » [Ken Buck](#), qui mène par 2 points dans les sondages
- VIRGINIE OCCIDENTALE: le républicain [John Raese](#) pourrait soutirer ce siège aux démocrates en battant [Joe Manchin](#). Les deux sont à égalité dans les sondages
- WASHINGTON : la sénatrice démocrate [Patty Murray](#) pourrait perdre son siège devant le républicain [Dino Rossi](#). Elle mène seulement par 4 points dans les sondages
- INDIANA : le républicain [Dan Coats](#) a d'excellentes chances de soutirer ce siège aux démocrates en battant [Brad Ellsworth](#)
- WISCONSIN : [Russ Feingold](#), un sénateur démocrate bien connu, pourrait perdre son siège devant le républicain [Ronald Johnson](#), qui mène par 5 points dans les sondages
- DAKOTA DU NORD : les démocrates perdront vraisemblablement ce siège aux mains des républicains : [Tracy Potter](#) tire de l'arrière par près de 40 points devant [John Hoeven](#)
- ARKANSAS : la démocrate [Blanche Lincoln](#) est en sérieuse difficulté devant le républicain [John Boozman](#), qui mène par 20 points dans les sondages

Carte 2 – Les courses au Sénat

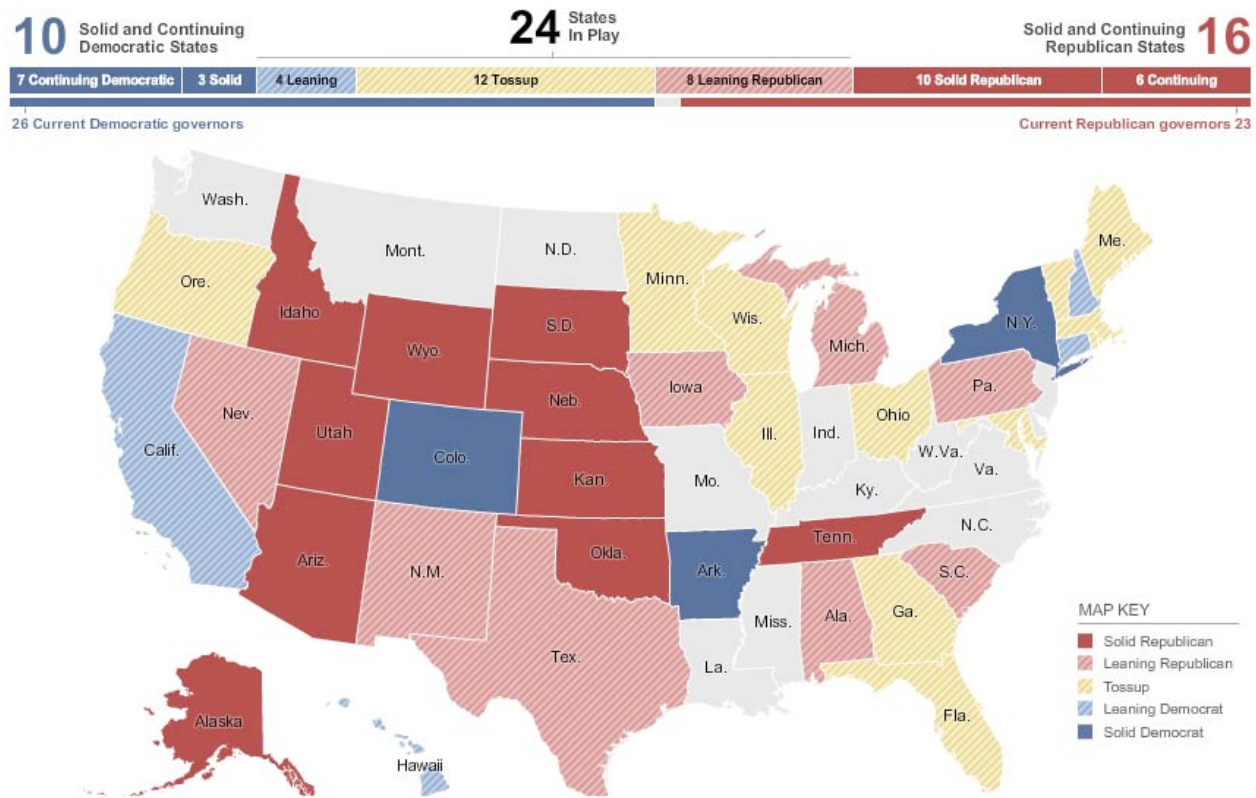


Source : *New York Times*, 25 octobre 2010 : <http://elections.nytimes.com/2010/senate>

Aux postes de gouverneurs, une vingtaine de courses sur les 37 élections prévues seront intéressantes (voir **carte 3**). On connaîtra par exemple l'identité du successeur d'Arnold Schwarzenegger en Californie, où le démocrate **Jerry Brown** détient actuellement une avance de 4 points sur la républicaine **Meg Whitman**. Sinon, plusieurs courses importantes se déroulent dans les États voisins du Québec, dont les suivantes :

- **NEW YORK**: le gouverneur démocrate David Paterson quitte son siège. Cela dit, le démocrate **Andrew Cuomo** remportera probablement la course devant le « tea partier » **Carl Paladino**
- **VERMONT** : le républicain Jim Douglas quitte son siège et son bras droit, **Brian Dubie**, tentera de vaincre le démocrate **Peter Shumlin**. Les deux sont à égalité dans les sondages
- **MASSACHUSETTS** : le gouverneur **Deval Patrick** conservera probablement son siège, mais cette course à trois contre le républicain **Charles Baker** et l'indépendant **Tim Cahill** n'est pas de tout repos pour le démocrate
- **MAINE** : le « tea partier » **Paul LePage** vaincra-t-il la démocrate **Libby Mitchell** dans cette course à trois où l'indépendant **Eliot Cutler** divise le vote de Mitchell ?

Carte 3 – Les courses aux postes de gouverneurs



Source : *New York Times*, 25 octobre 2010 : <http://elections.nytimes.com/2010/governor>

5- Quel sera l'impact de ces élections sur les Américains ?

Comme je l'expliquais dans un article publié dans la revue *Global Brief* en juin dernier⁹, Obama joue un peu l'avenir de sa présidence mardi prochain. En effet, sachant qu'une minorité de 41 sénateurs sur 100 peut refuser de clore les débats et de passer au vote sur les projets qui lui sont chers, le président sera souvent neutralisé par le Sénat si les républicains y comptent quelque 47 ou 48 élus à la reprise des travaux parlementaires après les élections. Cela ne signifie pas automatiquement que le célèbre « Yes We Can! » d'Obama sera totalement vétuste, car celui-ci pourra toujours, de temps à autre, contourner les blocages au Congrès en s'appuyant sur les décrets présidentiels et les accords exécutifs pour mettre sa vision en œuvre. Or, des minorités républicaines renforcées, voire des majorités du parti républicain au Capitole, seraient catastrophiques pour Obama, car elles l'obligeraient à édulcorer encore davantage ses réformes et à en abandonner plusieurs. À ce titre, les partisans d'Obama n'ont pas tort de craindre qu'il se retrouve bientôt dans une situation semblable à celle vécue par Bill Clinton après les élections de 1994. À l'époque, la Maison-Blanche avait dû faire plusieurs concessions aux républicains, qui menaçaient régulièrement de bloquer les nominations et les projets du président. Clinton avait, par exemple, dû plier l'échine devant la volonté des républicains d'investir davantage dans le projet du bouclier antimissile, de réformer le département d'État et l'ONU ou encore de renforcer

⁹ Frédéric gagnon, *op. cit.*

l'embargo sur Cuba.

Ces exemples illustrent d'ailleurs combien les législatives de 2010 risquent également d'avoir un effet perturbateur sur la politique internationale d'Obama. En effet, comment réagira Obama quand les républicains accepteront ses réformes sur l'éducation, la lutte contre la pauvreté ou l'économie seulement à la condition que celui-ci adoucisse le ton à l'égard d'Israël, adopte une politique plus ferme à l'égard de l'Iran ou accepte des projets de financement du bouclier antimissile ? Qui plus est, comment Obama pourra-t-il préserver l'image positive des États-Unis dans le monde quand il rencontrera une levée de boucliers au Congrès l'empêchant de tenir promesse et d'aller de l'avant avec des lois environnementales plus strictes et une politique d'immigration moins restrictive ? Bien entendu, les enjeux de politique extérieure ne sont pas ceux qui retiennent le plus l'attention des Américains cette année, mais l'impact des législatives de novembre transcendera très certainement les frontières des États-Unis si les républicains deviennent assez puissants au Capitole pour forcer Obama à renouer quelque peu avec leur vision de la politique extérieure.

6- Quel sera l'impact de ces élections sur le Canada et le Québec ?

Tout d'abord, les Canadiens et les Québécois constateront qu'il sera plus difficile que jamais pour Obama de convaincre le Congrès d'aller de l'avant avec de grandes réformes en matière d'environnement, d'énergie et autres. Ensuite, le retour de majorités républicaines au Congrès pourrait engendrer des frictions entre le Canada et les États-Unis sur certains enjeux. On sait, par exemple, que le parti républicain est généralement plus préoccupé par la sécurité que les démocrates, et que les républicains ont plus tendance à militer pour le renforcement des mesures de sécurité aux frontières. Bien entendu, la frontière américano-mexicaine préoccupe plus les législateurs que la frontière canado-américaine. Cela dit, les discours consistant à affirmer que les deux frontières devraient être traitées de la même manière pourraient être plus fréquents suivant une victoire républicaine. On sait aussi qu'une victoire républicaine à la Chambre permettrait probablement à **Ileana Ros-Lehtinen** (Floride), une critique de la politique canadienne envers Cuba, d'obtenir la présidence de la commission sur les Affaires étrangères (*Committee on Foreign Affairs*). Enfin, et paradoxalement, les républicains sont toutefois plus friands du libre-échange que les démocrates, qui sont généralement plus protectionnistes. Une victoire républicaine à la Chambre des représentants et/ou au Sénat rendrait donc, en principe, moins fréquente l'adoption de mesures protectionnistes comme la clause « Buy American » qui fut votée il y a quelques mois sous la férule démocrate. On sait par exemple qu'une majorité républicaine à la Chambre signifierait que des partisans du libre-échange comme **David Dreier** (Californie) et **David Camp** (Michigan) remplaceraient des législateurs plus protectionnistes comme **Louise Slaughter** (New York) et **Sander Levin** (Michigan) à la tête des commissions de la Chambre, dont celle qui déterminent les règles des débats législatifs (*Rules Committee*) et celle responsable des questions commerciales (*Ways and Means Committee*)¹⁰.

¹⁰ Je remercie les représentants gouvernementaux québécois et canadiens interviewés dans le cadre de mes recherches de m'avoir aidé à affiner ma réflexion sur le possible impact des élections de 2010 sur le Canada et le Québec.

7- Quels outils devrions-nous consulter pour mieux comprendre les résultats des élections de mardi ?

Les ouvrages suivants de mes collègues Paul Herrnson et Gary Jacobson portent directement sur les élections au Congrès:

- Paul S. Herrnson, *Congressional Elections. Campaigning at Home and in Washington*, 5e éd., Washington: CQ Press, 2007.
- Gary Jacobson, *The Politics of Congressional Elections*, 7e éd., New York, Longman, 2008.

Sinon, les outils suivants, disponibles sur Internet, sont fort utiles:

- *FiveThirtyEight*: ce blogue de l'analyste Nate Silver sur le site du *New York Times* est un peu le Klondike des amateurs des élections américaines: <http://fivethirtyeight.blogs.nytimes.com/>
- *The Rothenberg Political Report* : produit par l'analyste Stuart Rothenberg et son adjoint Nathan Gonzales, ce site attire notre attention sur les courses à surveiller et contient des prédictions : <http://rothenbergpoliticalreport.com/>
- *Larry Sabato's Chrystal Ball*: alimenté par le professeur Larry Sabato, ce site est un produit semblable au *Rothenberg Political Report*, mais tout aussi excellent : <http://www.centerforpolitics.org/crystalball/>
- *The Cook Political Report*: la « bible » des amateurs de politique américaine selon le journaliste Bob Schieffer ! Créé par l'analyste Charlie Cook, ce site propose des analyses détaillées des courses de 2010. Il faut toutefois s'abonner pour avoir accès à l'essentiel du contenu : <http://www.cookpolitical.com/>
- *Election 2010* sur le site *RealClearPolitics*: des articles, données, prédictions et analyses à propos des courses à surveiller et une information constamment mise à jour : <http://www.realclearpolitics.com/elections/>
- La section *Politics* du *New York Times*: superbes cartes électorales, données sur les primaires et les courses, sondages et autres : <http://www.nytimes.com/pages/politics/>
- La section *Campaign 2010* du *Washington Post*: semblable à celle du *New York Times*; plusieurs données sur les courses, le financement et autres : <http://www.washingtonpost.com/wp-srv/special/politics/2010-race-maps/senate/>
- *Politico 2010* : la section *Must Reads* (« à lire absolument ») attire notre attention sur les sujets chauds de ces élections : <http://www.politico.com/2010/>

- *electoral-vote.com*: un site moins joli que les autres, mais truffé de détails sur les candidats et les courses à suivre au Sénat et à la Chambre des représentants : <http://www.electoral-vote.com/>
- *The 50 State Pages* sur le site *politics1.com*: tout, tout, tout. Vous saurez absolument tout sur toutes les courses de 2010 (Sénat, Chambre, gouverneurs, législatures d'États, etc.) : <http://www.politics1.com/states.htm>
- La section *2010 Elections* sur le site *Politics Daily*: assez d'analyses pour vous occuper jusqu'au 2 novembre !: <http://www.politicsdaily.com/tag/2010-Elections/>
- La section *2010 Elections* sur *The Huffington Post*: déjà bien connu, un incontournable : <http://www.huffingtonpost.com/news/elections-2010>
- La section *ElectionsCenter* sur *CNN*: du matériel fort utile sur les enjeux et les mécanismes électoraux : <http://www.cnn.com/ELECTION/2010/the.basics/>



Chaire Raoul-Dandurand
en études stratégiques et diplomatiques
Raoul Dandurand Chair
of Strategic and Diplomatic Studies